

son visage : « M'aurait-je?... Aurai-je ce soir » de quoi donner à mes petites? » L'imense et superbe appareil de ses ailes devient à travers un dardier, un enfoncer, et, dès lors, s'éleva beaucoup de vent ou un lieu élevé, une pointe, un roc. Surprise sur un sable plat, sur les bancs, les bas écroulés ou elle s'arrêta souvent, la *Fregate* est sans défense; elle a beau menacer, frapper, elle est assommée à coups de bâton. Sur mer, ses ailes immenses, admirables quand elles s'élevaient, sont peu propres à raser l'eau. Mouillées, elles peuvent s'alourdir, enfoncer, et, dès lors, malheur à l'oiseau! Il appesante aux poissons, il nourrit les basses tribus dont il comptait se nourrir; le gibier mange le chasseur, le preneur est pris. Et cependant comment faire? Sa nourriture est dans les eaux. Il faut toujours qu'il s'en approche, qu'il y retourne, qu'il rase sans cesse l'objet et féconde mer qui menace de l'enfourner. Donc, cet être si bien armé, cela se passe dans la vue, le vol, l'audace, ni à qu'une vie tremblante et précaire. Il mourrait de faim s'il n'avait l'industrie de se créer un pourvoyeur auquel il escompte sa nourriture. Sa ressource, hélas! inglobée, c'est d'attaquer un oiseau lourd et peureux, le fou, excellent pêcheur. La *Fregate*, qui n'est pas plus grosse, le poursuit, le frappe du bec sur le cou, lui fait rendre gorge; ce qui, cela se passe dans l'air; avant que le poisson ne tombe, elle le happe au passage. Si cette ressource manque, elle ne craint pas d'attaquer l'homme : En débarquant à l'Ascension, dit un voyageur, nous fûmes assaillis des *Fregates*. L'une vint à lait maracher un poisson de la main même. D'autres volaient sur la chaudière où cuisait la viande, pour l'enlever, sans tenir compte des matelots qui étaient autour. D'autres en vie de malades, de vieillards, de estropiés, se tenant sur les écuëils qui semblaient leurs Invalides, levant des contributions sur les jeunes fous, leurs vaisaux, et se nourrissant de leur sang. Mais, dans leur état de force, elle n'osent guère à terre, vivant comme les nuages, flottant de leurs grandes ailes constamment d'un monde à l'autre, attendant leur aventure, et perçant l'infini du ciel, l'infini des eaux, un implacable regard.... Nulla existence n'est véritable libre ici-bas, nulle carrière n'est assez vaste, nul vol assez grand, nulle aile ne suffit. La plus puissante est un asservissement; il en faut d'autres que l'âme attend, demande et espère :

Des ailes par-dessus la vie!  
Des ailes par delà la mort!

**FREGATÉ, ÊE** (fré-ga-té) part. passé du v. *Fregater*; Vaisseau FREGATÉ.

**FREGATER** v. a. ou tr. (fré-ga-té — rad. *Fregate*). Mar. Donner à un vaisseau l'appareil de son service. Ce bâtiment, de si fortes lignes et en diminuant sa hauteur sur l'eau : En général, les Anglais *FREGATENT* beaucoup *avantage* leurs vaisseaux qu'en Hollande ou en France. (Correspondance de Colbert.)

**FREGATION** v. m. (fré-ga-tion — dim. de *Fregate*). Mar. Petite frégate vénitienne, du port d'environ 400 tonneaux, sans mâts de misaine. Le Petit bateau de pêche à deux proues, sans voiles.

**FREGI** (Chrétien), écrivain allemand, né à Weickhan en 1705. Il exerça les fonctions pastorales dans divers lieux et dans sa ville natale (1805). On a de lui plusieurs ouvrages destinés pour la plupart à l'instruction. Nous citons notamment : *Histoire de Saxe de Thuringie* (1746); *Manuel géographique pour la lecture des livres saints* (1788-1789, 2 vol.); *Essai d'une classification des vins d'après les vignes qui les produisent* (1804); *Essai d'un dictionnaire latinique universel portatif* (1808); *Yétotie minutieuse de la naissance du Sauveur* (1812), écrit dans lequel il prétend que la comète de 1819 est l'étoile qui précède les trois mages; et divers ouvrages élémentaires.

**FREGIÈLES**, en latin *Fregellæ*, ville de l'Italie ancienne dans le Latium, chez les Volscs, à 89 kilom. S.-E. de Rome. Maîtres de Fregellæ en 407, les Romains y envoyèrent une colonie. Plus tard, le consul Opimius fit raser la ville pour punir les habitants d'avoir pris parti contre Rome.

**FREGENADA**, bourg d'Espagne, prov. et à 73 kilom. de Salamanque; 1,000 hab. Fregeneda, situé au milieu d'un delta formé par le Duero et l'Agueda, récolte une grande quantité de blé, habituellement exporté en Portugal. Le Duero est navigable à partir de Fregeneda, d'où l'on peut se rendre en une journée jusqu'à Porto.

**FREGINAL-DE-LA-SIERRA**, antrofois Actino, ville d'Espagne, prov. à 88 kilom. S. de Badajoz, près de la rive gauche de l'Ar-dila; 4,620 hab. Fabriques de draps, de savon, poteries, briqueteries; métiers à tisser; fabriques de chapeaux.

**FREGÉVILLE** (Henri, marquis de), général français, né à Fregéville, près de Castres, en 1762, mort en 1803. Capitaine de dragons au moment où éclata la Révolution, il en adopta les idées, se battit sous La Fayette, Dumouriez, en Vendée, avec le grade de général de brigade; fut nommé, en 1798, député au conseil des Cinq-Cents, favorisa le coup d'Etat du 18 brumaire et devint membre du Corps législatif. Henri de Fregéville reprit

ensuite du service actif et mourut général de division.

**FREGÉVILLE** (Charles-Louis-Joseph, marquis de), né à Fregéville, près de Castres, en 1765, mort à Paris en 1841. Il était frère du précédent. Il prit comme cadet du service à douze ans, voyagea ensuite en Allemagne, se battit vaillamment à la tête du régiment de Chambora à Vainny, à Jemmupes, à Bruxelles, à Tirlemont, etc. (1792), et entra dans la conspiration de Dumouriez, mais fut détruite à temps les pièces qui pouvaient le compromettre. L'année suivante il passa, avec le grade de général de brigade, à l'armée des Pyrénées-Orientales, fut fait prisonnier, comprima, après son retour en France, l'insurrection des royalistes dans la Haute-Garonne (1797) et devint général de division en 1800. Le marquis de Fregéville fut ensuite successivement commandant de la 9<sup>e</sup> division militaire, commandant en chef de la cavalerie du roi Joseph et gouverneur des Galabres. Pendant la campagne d'Allemagne, il se distingua, dit-on, par son esprit, sa vivacité, sa tournure, la bonnation de Krudner, à qui il inspira une passion très-vive et avec laquelle il entreprit longtemps une correspondance suivie. En 1815, après une assez longue disgrâce, Napoléon lui confia un commandement dans la deuxième corps d'observation. Sous la seconde Restauration, il fut nommé inspecteur général de l'armée de la Loire, mais bientôt après mis en disponibilité, et, depuis lors, il passa sa vie dans la retraite.

**FREGIER (A.)**, économiste français, né à Aix (Bouches-du-Rhône) en 1789. Il se rendit à Paris, où il fut successivement secrétaire du conseil de préfecture de la Seine, directeur du bureau du domaine de l'Etat (1830-1851). On a de lui : *Des classes dangereuses de la population dans les grandes villes* (1839-1840, 2 vol. in-8); ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques en 1838, et *Histoire de la police de Paris* (1850, 2 vol. in-8).

**FREGIÈLE** s. m. (fré-ji-lè). Ornith. Genre d'oiseaux, de la famille des corvidées, appelé aussi chocard.

**FREGIÈLE, ÊE** adj. (fré-ji-li-è — du lat. *frigidus*, chocard). Ornith. Qui ressemble à celui qui se rapporte au frégile ou chocard. (On dit aussi FREGIEN, EN.)

— s. f. pl. Ornith. Section de la famille des corvidées, comprenant les genres chocard, corcorax et pyrrhocorax.

**FREGILUPUS** s. f. (fré-ji-lu-pus — du lat. *fragilis*, chocard; *lupus*, loup). Ornith. Nom scientifique latin du genre crève-huppe ou crapuque.

**FREGOSO OU CAMPO-FREGOSO, FRIGOSO OU FILIGOSO**, l'une des quatre grandes familles piémontaises de Gènes, qui arriva à la patrie par le mérite de ses membres. Dans le xiv<sup>e</sup> et le xv<sup>e</sup> siècle, cette famille, qui se trouva liée à tous les événements de Gènes, donna une longue série de doges à la république; elle absorba l'innocence des Montaldi, les Guerchi et les Adorni; elle avait succédé à ces derniers. La famille Frigoso fut constamment l'un des plus puissants représentants de la guéite. Voici les principaux membres de cette famille.

**FREGOSO-CAMPO** (Domenico), riche marchand dont la querelle des Guelles et des Gibelins fut un chef politique. A la tête du parti populaire, il attaque dans son propre intérêt des trois autres familles, les Montaldi, les Guerchi et les Adorni; elle avait succédé à ces derniers. La famille Frigoso fut constamment l'un des plus puissants représentants de la guéite. Voici les principaux membres de cette famille.

**FREGOSO-CAMPO** (Domenico), riche marchand dont la querelle des Guelles et des Gibelins fut un chef politique. A la tête du parti populaire, il attaque dans son propre intérêt des trois autres familles, les Montaldi, les Guerchi et les Adorni; elle avait succédé à ces derniers. La famille Frigoso fut constamment l'un des plus puissants représentants de la guéite. Voici les principaux membres de cette famille.

**FREGOSO** (Giacommo), doge de Gènes, fils de Domenico. Il remplaça le doge Adorno, auquel on reprochait l'insuccès de l'expédition de Tunis. Adorno, sans attendre sa destitution, s'était prudemment retiré; le peuple

acclama Giacomo Fregoso à sa place (1399). D'un naturel doux, sans ambition, plus porté vers l'étude des lettres que vers la politique, Giacomo se laissa renverser l'année suivante par celui-là même qu'il avait déposé.

**FREGOSO** (Pietro), frère de Domenico. Il dirigea, comme nous l'avons vu plus haut, l'expédition envoyée contre l'île de Chypre. Ce succès fut pour lui le fruit d'une victoire annuelle. Trois ans après, cependant, il fut enveloppé dans la disgrâce de son frère Domenico; jeté en prison, il réussit à s'échapper. En 1389, il conspira contre le doge Adorno; pris de nouveau, le souvenir de sa victoire le sauva de la mort. En 1394, les dissensions intestines s'étant réveillées, grâce à la faiblesse du doge Nicolo Zoallo, Pietro Fregoso et Antonio Guerchi le renversèrent, et, comme les chances étaient égales entre eux, les deux compétiteurs remirent au hasard le soin de décider en faveur de l'un d'eux; le non de Guerchi sortit de l'urne, et Pietro Fregoso se retira de la scène politique.

**FREGOSO** (Orlando), fils aîné du précédent. Il fut nommé doge sans contestation à Gènes, pour secouer le joug des Français que commandait Boucicault, se donna à Theodore II Paléologue, marquis de Montferriat, qui, sous le titre de protecteur, se rendit à sa cour. Ce prince fut guérite et gibelins. Fatigué de son inaction forcée à Rome, Orlando rassemble 400 hommes, revient à Gènes et appelle le conseil de préfecture de Montferriat, qui était allé appaiser une révolte à Savone, il appela le peuple aux armes. Le lieutenant du marquis fut chassé; mais ce furent les Adorni qui profitèrent du soulèvement; l'un d'eux se fit nommer doge. Celui-ci s'étant laissé à son tour précipiter du pouvoir, on il fut remplacé par Bernabo Giano, Tommaso se rallia au doge déposé, et, à six fois, ils renversèrent Bernabo (1410). Cette fois-ci fut Tommaso vainqueur de la puissance souveraine. Il justifia pleinement le choix populaire; son administration est regardée comme l'une des plus brillantes dans les annales de Gènes. Appuyé sur Giorgio Adorno, qui était resté son fidèle allié, et aidé de ses cinq frères, il fit oublier à la république les malheurs des dernières années; il paya les dettes de Gènes, fit débayer et réparer l'écolat port de Porto di Vasco, et fut le premier à se livrer à la navigation de la mer; Tommaso tint tête à ses ennemis du dedans et du dehors, et engagea pour soutenir la lutte toute sa fortune personnelle. Il vendit le château de Rocca-Fogliata, que Fieschi avait mis à la disposition de deux d'entre eux, un représentant de la noblesse et celui du peuple, sont décapités, les autres exilés. L'année même de son élévation, Fregoso commença cet épisode si célèbre de la rivalité de Gènes et de Venise, qu'on appela la guerre de la *Chioggia*, dont les débuts furent si brillants et la fin si lamentable pour Gènes. L'année suivante, lors du commencement de Pierre II de Lusignan, roi de Chypre, eut lieu le massacre de tous les Gènes résidant dans la ville de Chypre. Pietro Fregoso, frère du doge, fut mis à la tête d'une flotte de trente-six galères, ravages presque toute l'île et imposa au roi un tribut de 40,000 florins par an. Non content de ce succès, le doge prépara contre Venise une ligue formidable, dans laquelle il fit entrer le roi de Hongrie, le roi de Naples, les Scoglioni de Yéro et Francesco de Carrare, tyran de Padoue. De son côté, Venise jeta sur Gènes les bandes noires, qui commencèrent leur terrible rôle. La flotte vénitienne fut battue, et les Adorni profitèrent de ces circonstances pour soulever le peuple. Le palais du doge fut pillé, Domenico et Pierre furent jetés en prison, Pietro Adorno nommé doge, péda peu d'heures après sa dignité à Niccolio Guerchi (1378).

**FREGOSO** (Giacomo), doge de Gènes, fils de Domenico. Il remplaça le doge Adorno, auquel on reprochait l'insuccès de l'expédition de Tunis. Adorno, sans attendre sa destitution, s'était prudemment retiré; le peuple

**FREGOSO** (Federigo), prélat et littérateur génois, frère du précédent. Nommé évêque en 1541. Elevé à la cour de son oncle, le duc d'Urbain, Federigo entra dans les ordres, et fut nommé, en 1507, à l'archevêché de Salerno par son oncle Jules II. Lorsque Gènes fut prise en 1522, le doge, son frère, ne voulut pas abandonner son palais; mais Federico réussit à s'échapper sur une galère et débarqua à Marseille. François I<sup>er</sup> l'accueillit avec beaucoup d'honneur, et lui donna l'abbaye de Saint-Benoît, de Dijon. Il voulut cependant revenir en Italie, où on lui donna l'évêché de Gubio (1529). En 1539, le pape Paul le créa cardinal. Il a laissé des œuvres en vers et en prose assez estimées. On y remarque, entre autres, les *Parafarsi sopra il Pater noster in terza rima*; et *Traffato dell'orazione* (Venise, 1542, in-8, et 1543, in-12); *Meditationes supra I psalmi cxxx et cxlvi*; *Orazione di Gronato*; et des *Epistole*, dont le meilleur recueil est celui que donna à Carpentras, en 1557, Sadoleit, qui les a fait précéder d'une oraison funèbre.

**FREGOSO** (Luigi), doge de Gènes, frère des précédents. Nommé doge sans contestation à la mort d'Ortaviano, il continua la guerre déjà commencée contre le marquis de Carretto. Celui-ci vaincu se vit dépouillé d'une partie de ses terres, et dut prêter serment de fidélité à la république. Mais, plus tard, le marquis de Carretto se vit obligé de céder le pouvoir au dernier des fils de Gianbattista, Pietro, et mourut en 1582.

**FREGOSO** (Pietro), doge de Gènes, frère des précédents, tué le 18 septembre 1559. Après une jeunesse aventureuse, il entra à Gènes lorsque son frère fut porté au dogat (1547). On vit avec terreur se mêler aux dissensions intestines ce condottiere, cruel et hautain, que la république avait banni pour ses méfaits et détesté du surnom de *Ladro*. Occupé de ces rochers, se précipitant par une mer furieuse, voltigeant par milliers des oiseaux aquatiques. Là, chaque jour, on peut assister aux efforts des flots déchaînés. La mer bouillonnait, se gonflait, se hérissait de montagnes et se précipitait avec fracas contre la base du promontoire. Le phare du cap Fregel se compose d'une tour très-élevée. Sa lanterne se compose de trois niches concentriques, dont la lumière se divise en plusieurs cercles à l'horizon, en passant à travers de fortes lentilles d'environ 1<sup>m</sup>,50 de diamètre. C'est un feu de premier ordre, dont les éclipses se succèdent de deux heures à deux minutes. L'élevation de la lanterne au-dessus du niveau de la mer est de 79 mètres, et la portée du phare de 22 milles. « *Bretagne contemporaine* ». Le bâtiment principal est flanqué d'une tourelle renfermant une cloche qui conduit au sommet du phare, d'où l'on découvre les îlots de Miniquiers, le groupe des îles anglaises, les îles Chausey, les côtes de Normandie, la baie de Saint-Etienne, le cap de Brequigny, les rochers de Saint-Coy, le littoral de Jean d'Anjou, du cap de Calabre, et, ayant cherché à l'horizon la ville d'où il était parti, il fut assommé à coups de masse d'armes sur le seul même du palais ducal, où il allait pénétrer avec quelques conjurés.

**FREGOSO** (Cesare), diplomate génois, neveu des précédents, mort en 1541. Ayant suivi le roi d'Espagne, Frédéric II, il prit part à plusieurs expéditions pendant la profession d'avocat. Frère, que ses divers ouvrages avaient fait connaître, fut appelé à l'université de Nuremberg, où il prit promptement le dessus, et se pressa autour de sa chaire. Son enseignement attira sur lui l'attention de son gouvernement. Il fut successivement chargé par l'électeur Frédéric IV de missions diplomatiques dans les Etats allemands, en Russie, en Bohême, etc. Au reste, ses travaux comme ambassadeur furent loin de nuire à ses publications de littérature et de sciences. Chaque mission qu'il avait eue la source d'observations intéressantes sur les mœurs, la politique intérieure et extérieure, l'administration, le degré d'instruction, etc., des nations chez lesquelles il demeurait. A son retour, il réunissait ses notes, et les publiait sous une forme attrayante. C'est un travail incessant que ce remarquable esprit dut de pouvoir accomplir l'ouvrage considérable qu'il a laissé. Fréher mourut jeune, en effet; il avait à peine cinquante ans, quand il fut emporté par la maladie. Et cependant la liste de ses ouvrages est nombreuse. Nous nous bornons à citer les principaux : *Juris græco-romani tum canonici tum civilis tomus duo*; *Jo. Leonclavii studio ex varis bibliothecis eruti, latine redditi, nunc prima editio curat. Marg. Fréheri* (Francfort, 1596, 2 vol. in-fol.); *M. Dupin estimat beaucoup cet ouvrage, dans lequel il trouvait le génie propre à l'Allemagne, le génie de l'analyse, appuyé sur une forte érudition; le premier volume est entièrement consacré au droit public et au droit canonique; le deuxième contient les principes et les règles du droit civil; Origines Palatinæ (Heidelberg, 1599, in-fol.); Germaniarum rerum scriptores aliquot inquisitos* (Francfort, 1600-1611, 2 vol. in-fol.); *Rerum moscovitarum scriptores* (Francfort, 1602, in-fol.); *De re monetaria veterum Romanorum* (Ludobovici, 1612, in-fol.); *Commentarius de secretis judicis olim. J. Walphatæ alitiisque Germaniæ partibus usitatis* (1610, in-4°); *Corpus franciæ historie, veteris et sinceræ* (1613, in-fol.), etc.

**FREGOSO** (Gianbattista II), doge de Gènes, fils de Pietro. Il parvint au dogat en 1578, et fut déposé peu de temps après. Gianbattista Fregoso a laissé plusieurs œuvres littéraires d'un certain mérite : *De dictis faciis memorabilibus collectanea* (Milan, 1508, in-fol.); *Christiana* (Venise, 1518, in-fol.); *De rebus in latin, par Camillo Ghilini*. Le chapitre vi du livre IX est consacré tout entier aux méfaits de Paolo, oncle de l'auteur. Raphaël Soprani, dans sa collection des *Scriptores Hist. civitatis* de la place de S. V. jusqu'à Martino V., un traité latin : *De celebrissimis mulieribus*, et un autre ouvrage : *Anteros* (Milan, 1469, in-4°), écrit contre l'amour, qui a été traduit en français par Th. Sibillet et imprimé avec la traduction française du dialogue de Plotin sur l'amour, sous ce titre : *Deux livres du contre-amour, de messire Battiste Fulgose, avec le dialogue de Ploton sur le même sujet* (Paris, 1841, in-4°).

**FREGOSO** (Pietro), cardinal, archevêque et doge de Gènes, frère de Pietro et oncle du précédent, mort à Rome en 1598. Tout à la fois soldat, pirate, archevêque, cardinal et doge; toujours mécontent et conspirateur, cruel, ambitieux, Paolo résume en lui les qualités et les vices de la famille Fregoso, y joignant les hontes débordements si communs alors parmi les princes de l'Eglise. Craignant de se voir un jour assailli par ces insatiables ambitions, son frère Pietro le poussa vers les ordres, lui faisant entrevoir un avenir brillant. Paolo consentit à y entrer, et arriva en peu d'années à l'archevêché de Gènes (1552). Ainsi installé au centre de la place, il n'eut point de repos qu'il ne fut arrivé au dogat. Chassé de Gènes en même temps que son frère, il y retourna en 1561, à la mort de ce dernier, avec le concours de Prospero Adorno, à la tête de nombreux partisans. A la mort de Galeazzo Maria en 1577, il vint aider Gianbattista, son neveu, à délivrer Gènes de la domination des forza. En récompense, son neveu lui fit donner le titre de marquis de Sixte IV, le pourpre de cardinal (1580), et, l'année suivante, on utilisa son humeur belliqueuse, en lui donnant le commandement des vingt-quatre galères envoyées contre les Turcs, qui avaient envahi l'Italie méridionale. A son retour, il contraindit son neveu d'abdiquer en sa faveur, et il se fit proclamer doge. La révolte échoua bientôt contre lui. Gènes fut dans le Castel-cetto, il bombardra la ville sans pitié, et ne cessa le feu qu'en voyant se déclarer contre

lui Ludovic le Mance, qu'il avait appelé à son secours, et à la fille naturelle duquel il avait marié Fregosino, un de ses bâtards. Paolo se retira à Rome (1583). Des deux galères chargées de lui ramener les débris, l'une fut prise par la violence de la tempête sur les côtes de la Corse, où elle se perdit; l'autre le ramena à Civita-Vecchia. Il trouva là son digne émule en débordements, le pape Alexandre VI. L'intimité la plus grande se fut bientôt établie entre ces deux natures, et, grâce à elle, Fregoso put tenter de rentrer à Gènes, car elle lui valut l'alliance de Charles VIII de France, d'Alphonse d'Aragon et de Ferdinand de Castille. Ce projet, occupé devant Gendé, ne lui valut aucun secours. Le dernier effort de Paolo, à la tête d'une flotte espagnole et napolitaine, échoua devant les mesures prises par Girolamo et Emmanuel Fieschi (1597). Paolo ne survécut pas à sa défaite; il mourut l'année suivante à Rome (1598).

**FRÉHEL**, cap de France (Côtes-du-Nord), arrond. de Dinan. Coupé brusquement à pic, il domine une immense étendue de mer parsemée d'une multitude de récifs et d'îlots. A la base de ce promontoire, une forêt de rochers, soulevés à pic, s'élève à pic, et les rochers inaccessibles, à ras rudement taillés, tantôt en prismes, tantôt en obélisques aux formes fantastiques et bizarres, sont percés de ces rochers, se précipitant par une mer furieuse, voltigeant par milliers des oiseaux aquatiques. Là, chaque jour, on peut assister aux efforts des flots déchaînés. La mer bouillonnait, se gonflait, se hérissait de montagnes et se précipitait avec fracas contre la base du promontoire. Le phare du cap Fregel se compose d'une tour très-élevée. Sa lanterne se compose de trois niches concentriques, dont la lumière se divise en plusieurs cercles à l'horizon, en passant à travers de fortes lentilles d'environ 1<sup>m</sup>,50 de diamètre. C'est un feu de premier ordre, dont les éclipses se succèdent de deux heures à deux minutes. L'élevation de la lanterne au-dessus du niveau de la mer est de 79 mètres, et la portée du phare de 22 milles. « *Bretagne contemporaine* ». Le bâtiment principal est flanqué d'une tourelle renfermant une cloche qui conduit au sommet du phare, d'où l'on découvre les îlots de Miniquiers, le groupe des îles anglaises, les îles Chausey, les côtes de Normandie, la baie de Saint-Etienne, le cap de Brequigny, les rochers de Saint-Coy, le littoral de Jean d'Anjou, du cap de Calabre, et, ayant cherché à l'horizon la ville d'où il était parti, il fut assommé à coups de masse d'armes sur le seul même du palais ducal, où il allait pénétrer avec quelques conjurés.

**FRÉHER** (Marquard), juriscultiste et historien allemand, né à Angsburg en 1567, mort à Heidelberg en 1614. Après avoir exercé pendant plusieurs années la profession d'avocat, Fréher, que ses divers ouvrages avaient fait connaître, fut appelé à l'université de Nuremberg, où il prit promptement le dessus, et se pressa autour de sa chaire. Son enseignement attira sur lui l'attention de son gouvernement. Il fut successivement chargé par l'électeur Frédéric IV de missions diplomatiques dans les Etats allemands, en Russie, en Bohême, etc. Au reste, ses travaux comme ambassadeur furent loin de nuire à ses publications de littérature et de sciences. Chaque mission qu'il avait eue la source d'observations intéressantes sur les mœurs, la politique intérieure et extérieure, l'administration, le degré d'instruction, etc., des nations chez lesquelles il demeurait. A son retour, il réunissait ses notes, et les publiait sous une forme attrayante. C'est un travail incessant que ce remarquable esprit dut de pouvoir accomplir l'ouvrage considérable qu'il a laissé. Fréher mourut jeune, en effet; il avait à peine cinquante ans, quand il fut emporté par la maladie. Et cependant la liste de ses ouvrages est nombreuse. Nous nous bornons à citer les principaux : *Juris græco-romani tum canonici tum civilis tomus duo*; *Jo. Leonclavii studio ex varis bibliothecis eruti, latine redditi, nunc prima editio curat. Marg. Fréheri* (Francfort, 1596, 2 vol. in-fol.); *M. Dupin estimat beaucoup cet ouvrage, dans lequel il trouvait le génie propre à l'Allemagne, le génie de l'analyse, appuyé sur une forte érudition; le premier volume est entièrement consacré au droit public et au droit canonique; le deuxième contient les principes et les règles du droit civil; Origines Palatinæ (Heidelberg, 1599, in-fol.); Germaniarum rerum scriptores aliquot inquisitos* (Francfort, 1600-1611, 2 vol. in-fol.); *Rerum moscovitarum scriptores* (Francfort, 1602, in-fol.); *De re monetaria veterum Romanorum* (Ludobovici, 1612, in-fol.); *Commentarius de secretis judicis olim. J. Walphatæ alitiisque Germaniæ partibus usitatis* (1610, in-4°); *Corpus franciæ historie, veteris et sinceræ* (1613, in-fol.), etc.

**FRÉHER** (Marquard), juriscultiste et historien allemand, né à Angsburg en 1567, mort à Heidelberg en 1614. Après avoir exercé pendant plusieurs années la profession d'avocat, Fréher, que ses divers ouvrages avaient fait connaître, fut appelé à l'université de Nuremberg, où il prit promptement le dessus, et se pressa autour de sa chaire. Son enseignement attira sur lui l'attention de son gouvernement. Il fut successivement chargé par l'électeur Frédéric IV de missions diplomatiques dans les Etats allemands, en Russie, en Bohême, etc. Au reste, ses travaux comme ambassadeur furent loin de nuire à ses publications de littérature et de sciences. Chaque mission qu'il avait eue la source d'observations intéressantes sur les mœurs, la politique intérieure et extérieure, l'administration, le degré d'instruction, etc., des nations chez lesquelles il demeurait. A son retour, il réunissait ses notes, et les publiait sous une forme attrayante. C'est un travail incessant que ce remarquable esprit dut de pouvoir accomplir l'ouvrage considérable qu'il a laissé. Fréher mourut jeune, en effet; il avait à peine cinquante ans, quand il fut emporté par la maladie. Et cependant la liste de ses ouvrages est nombreuse. Nous nous bornons à citer les principaux : *Juris græco-romani tum canonici tum civilis tomus duo*; *Jo. Leonclavii studio ex varis bibliothecis eruti, latine redditi, nunc prima editio curat. Marg. Fréheri* (Francfort, 1596, 2 vol. in-fol.); *M. Dupin estimat beaucoup cet ouvrage, dans lequel il trouvait le génie propre à l'Allemagne, le génie de l'analyse, appuyé sur une forte érudition; le premier volume est entièrement consacré au droit public et au droit canonique; le deuxième contient les principes et les règles du droit civil; Origines Palatinæ (Heidelberg, 1599, in-fol.); Germaniarum rerum scriptores aliquot inquisitos* (Francfort, 1600-1611, 2 vol. in-fol.); *Rerum moscovitarum scriptores* (Francfort, 1602, in-fol.); *De re monetaria veterum Romanorum* (Ludobovici, 1612, in-fol.); *Commentarius de secretis judicis olim. J. Walphatæ alitiisque Germaniæ partibus usitatis* (1610, in-4°); *Corpus franciæ historie, veteris et sinceræ* (1613, in-fol.), etc.

**FRÉHER** (Marquard), juriscultiste et historien allemand, né à Angsburg en 1567, mort à Heidelberg en 1614. Après avoir exercé pendant plusieurs années la profession d'avocat, Fréher, que ses divers ouvrages avaient fait connaître, fut appelé à l'université de Nuremberg, où il prit promptement le dessus, et se pressa autour de sa chaire. Son enseignement attira sur lui l'attention de son gouvernement. Il fut successivement chargé par l'électeur Frédéric IV de missions diplomatiques dans les Etats allemands, en Russie, en Bohême, etc. Au reste, ses travaux comme ambassadeur furent loin de nuire à ses publications de littérature et de sciences. Chaque mission qu'il avait eue la source d'observations intéressantes sur les mœurs, la politique intérieure et extérieure, l'administration, le degré d'instruction, etc., des nations chez lesquelles il demeurait. A son retour, il réunissait ses notes, et les publiait sous une forme attrayante. C'est un travail incessant que ce remarquable esprit dut de pouvoir accomplir l'ouvrage considérable qu'il a laissé. Fréher mourut jeune, en effet; il avait à peine cinquante ans, quand il fut emporté par la maladie. Et cependant la liste de ses ouvrages est nombreuse. Nous nous bornons à citer les principaux : *Juris græco-romani tum canonici tum civilis tomus duo*; *Jo. Leonclavii studio ex varis bibliothecis eruti, latine redditi, nunc prima editio curat. Marg. Fréheri* (Francfort, 1596, 2 vol. in-fol.); *M. Dupin estimat beaucoup cet ouvrage, dans lequel il trouvait le génie propre à l'Allemagne, le génie de l'analyse, appuyé sur une forte érudition; le premier volume est entièrement consacré au droit public et au droit canonique; le deuxième contient les principes et les règles du droit civil; Origines Palatinæ (Heidelberg, 1599, in-fol.); Germaniarum rerum scriptores aliquot inquisitos* (Francfort, 1600-1611, 2 vol. in-fol.); *Rerum moscovitarum scriptores* (Francfort, 1602, in-fol.); *De re monetaria veterum Romanorum* (Ludobovici, 1612, in-fol.); *Commentarius de secretis judicis olim. J. Walphatæ alitiisque Germaniæ partibus usitatis* (1610, in-4°); *Corpus franciæ historie, veteris et sinceræ* (1613, in-fol.), etc.

**FRÉHER** (Marquard), juriscultiste et historien allemand, né à Angsburg en 1567, mort à Heidelberg en 1614. Après avoir exercé pendant plusieurs années la profession d'avocat, Fréher, que ses divers ouvrages avaient fait connaître, fut appelé à l'université de Nuremberg, où il prit promptement le dessus, et se pressa autour de sa chaire. Son enseignement attira sur lui l'attention de son gouvernement. Il fut successivement chargé par l'électeur Frédéric IV de missions diplomatiques dans les Etats allemands, en Russie, en Bohême, etc. Au reste, ses travaux comme ambassadeur furent loin de nuire à ses publications de littérature et de sciences. Chaque mission qu'il avait eue la source d'observations intéressantes sur les mœurs, la politique intérieure et extérieure, l'administration, le degré d'instruction, etc., des nations chez lesquelles il demeurait. A son retour, il réunissait ses notes, et les publiait sous une forme attrayante. C'est un travail incessant que ce remarquable esprit dut de pouvoir accomplir l'ouvrage considérable qu'il a laissé. Fréher mourut jeune, en effet; il avait à peine cinquante ans, quand il fut emporté par la maladie. Et cependant la liste de ses ouvrages est nombreuse. Nous nous bornons à citer les principaux : *Juris græco-romani tum canonici tum civilis tomus duo*; *Jo. Leonclavii studio ex varis bibliothecis eruti, latine redditi, nunc prima editio curat. Marg. Fréheri* (Francfort, 1596, 2 vol. in-fol.); *M. Dupin estimat beaucoup cet ouvrage, dans lequel il trouvait le génie propre à l'Allemagne, le génie de l'analyse, appuyé sur une forte érudition; le premier volume est entièrement consacré au droit public et au droit canonique; le deuxième contient les principes et les règles du droit civil; Origines Palatinæ (Heidelberg, 1599, in-fol.); Germaniarum rerum scriptores aliquot inquisitos* (Francfort, 1600-1611, 2 vol. in-fol.); *Rerum moscovitarum scriptores* (Francfort, 1602, in-fol.); *De re monetaria veterum Romanorum* (Ludobovici, 1612, in-fol.); *Commentarius de secretis judicis olim. J. Walphatæ alitiisque Germaniæ partibus usitatis* (1610, in-4°); *Corpus franciæ historie, veteris et sinceræ* (1613, in-fol.), etc.

**FRÉHER** (Marquard), juriscultiste et historien allemand, né à Angsburg en 1567, mort à Heidelberg en 1614. Après avoir exercé pendant plusieurs années la profession d'avocat, Fréher, que ses divers ouvrages avaient fait connaître, fut appelé à l'université de Nuremberg, où il prit promptement le dessus, et se pressa autour de sa chaire. Son enseignement attira sur lui l'attention de son gouvernement. Il fut successivement chargé par l'électeur Frédéric IV de missions diplomatiques dans les Etats allemands, en Russie, en Bohême, etc. Au reste, ses travaux comme ambassadeur furent loin de nuire à ses publications de littérature et de sciences. Chaque mission qu'il avait eue la source d'observations intéressantes sur les mœurs, la politique intérieure et extérieure, l'administration, le degré d'instruction, etc., des nations chez lesquelles il demeurait. A son retour, il réunissait ses notes, et les publiait sous une forme attrayante. C'est un travail incessant que ce remarquable esprit dut de pouvoir accomplir l'ouvrage considérable qu'il a laissé. Fréher mourut jeune, en effet; il avait à peine cinquante ans, quand il fut emporté par la maladie. Et cependant la liste de ses ouvrages est nombreuse. Nous nous bornons à citer les principaux : *Juris græco-romani tum canonici tum civilis tomus duo*; *Jo. Leonclavii studio ex varis bibliothecis eruti, latine redditi, nunc prima editio curat. Marg. Fréheri* (Francfort, 1596, 2 vol. in-fol.); *M. Dupin estimat beaucoup cet ouvrage, dans lequel il trouvait le génie propre à l'Allemagne, le génie de l'analyse, appuyé sur une forte érudition; le premier volume est entièrement consacré au droit public et au droit canonique; le deuxième contient les principes et les règles du droit civil; Origines Palatinæ (Heidelberg, 1599, in-fol.); Germaniarum rerum scriptores aliquot inquisitos* (Francfort, 1600-1611, 2 vol. in-fol.); *Rerum moscovitarum scriptores* (Francfort, 1602, in-fol.); *De re monetaria veterum Romanorum* (Ludobovici, 1612, in-fol.); *Commentarius de secretis judicis olim. J. Walphatæ alitiisque Germaniæ partibus usitatis* (1610, in-4°); *Corpus franciæ historie, veteris et sinceræ* (1613, in-fol.), etc.

**FRÉHER** (Marquard), juriscultiste et historien allemand, né à Angsburg en 1567, mort à Heidelberg en 1614. Après avoir exercé pendant plusieurs années la profession d'avocat, Fréher, que ses divers ouvrages avaient fait connaître, fut appelé à l'université de Nuremberg, où il prit promptement le dessus, et se pressa autour de sa chaire. Son enseignement attira sur lui l'attention de son gouvernement. Il fut successivement chargé par l'électeur Frédéric IV de missions diplomatiques dans les Etats allemands, en Russie, en Bohême, etc. Au reste, ses travaux comme ambassadeur furent loin de nuire à ses publications de littérature et de sciences. Chaque mission qu'il avait eue la source d'observations intéressantes sur les mœurs, la politique intérieure et extérieure, l'administration, le degré d'instruction, etc., des nations chez lesquelles il demeurait. A son retour, il réunissait ses notes, et les publiait sous une forme attrayante. C'est un travail incessant que ce remarquable esprit dut de pouvoir accomplir l'ouvrage considérable qu'il a laissé. Fréher mourut jeune, en effet; il avait à peine cinquante ans, quand il fut emporté par la maladie. Et cependant la liste de ses ouvrages est nombreuse. Nous nous bornons à citer les principaux : *Juris græco-romani tum canonici tum civilis tomus duo*; *Jo. Leonclavii studio ex varis bibliothecis eruti, latine redditi, nunc prima editio curat. Marg. Fréheri* (Francfort, 1596, 2 vol. in-fol.); *M. Dupin estimat beaucoup cet ouvrage, dans lequel il trouvait le génie propre à l'Allemagne, le génie de l'analyse, appuyé sur une forte érudition; le premier volume est entièrement consacré au droit public et au droit canonique; le deuxième contient les principes et les règles du droit civil; Origines Palatinæ (Heidelberg, 1599, in-fol.); Germaniarum rerum scriptores aliquot inquisitos* (Francfort, 1600-1611, 2 vol. in-fol.); *Rerum moscovitarum scriptores* (Francfort, 1602, in-fol.); *De re*